

une responsabilité personnelle à l'égard d'une question d'une grande importance pour la génération actuelle et les générations futures.

M. Rynard: Monsieur le président, je désire féliciter le ministre d'avoir déclaré qu'on allait augmenter les fonds affectés à la recherche scientifique. Je traiterai de cette question plus tard. Je tiens aussi à féliciter le député de Kootenay-Ouest de ce qu'il a dit au sujet de la pollution. On n'a pas suffisamment étudié ni dans sa province ni au Canada les aspects scientifiques de cette question, comme l'indique le fait que 50 p. 100 des eaux-vannes se déversent dans les lacs et les rivières. La situation est grave.

Pendant quelques instants, je parlerai de la pollution de l'air. On ne sait au juste si la question relève de ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, du ministre de l'Industrie ou de quelque autre ministre. Du ministre de l'Industrie, je suppose, vu qu'il est responsable de la recherche scientifique. J'entends donc la soulever cet après-midi à propos de la recherche scientifique.

Je tiens de bonne source que la pollution de l'air des villes canadiennes nous coûte 500 millions de dollars par année, ce qui est beaucoup. Une faible proportion de ce montant pourrait sûrement servir à la recherche d'une solution. Ce sont les tissus, les véhicules, les machines et le reste qui subissent les dommages. On peut se faire une idée de ce qu'une telle pollution coûte à chacun des contribuables canadiens. C'est environ de \$40 à \$60 par personne. Permettez que j'aie plus loin et que je parle de la manière dont la pollution de l'air agit sur les gens. Les chercheurs scientifiques à Los Angeles ont identifié 50 éléments contaminants dans l'atmosphère de l'endroit. Je ne saurais dire combien demeurent inconnus. Plusieurs affectent l'être humain, au moins dans une faible mesure. Nos grandes villes se multiplient. Le pays s'industrialise. Quelles recherches font nos universités pour surmonter les difficultés? Combien d'air pollué pouvons-nous respirer avant d'être vraiment menacés? Quel tort nous cause-t-il aussi, même s'il ne nous rend pas malades. Ces questions peuvent retenir l'attention des savants.

Qu'il me soit permis de faire mention d'une des premières régions qui aient été incommodées par le brouillard fumeux. Dans la vallée de la Meuse, en Europe, ce brouillard et un air pollué ont rendu malades 6,000 personnes. On sait que le brumée est un des grands problèmes de Londres; elle a tué 4,000 personnes en un an. En 1948, 5,900 personnes sont tombées malades et 20 sont mortes pour la même

[M. Herridge.]

raison en Pennsylvanie; ce n'est pas loin d'ici. La pollution est un problème grave. Bref, elle peut provoquer des maladies ou exposer la population à des maladies non encore identifiées. A ce sujet, on n'a encore rien fait au Canada dans le domaine scientifique. N'oublions pas non plus l'épidémie en Nouvelle-Orléans. Le ministre s'en souvient sans doute, car il y a eu de nombreux accès fatals d'asthme. Au début, on a cru que ces accès étaient attribuables au brouillard enfumé, mais on a découvert par la suite que c'est la poussière émanant des élévateurs à grains qui avait causé des cas d'asthme aigu et fait mourir les gens. Malheureusement, lorsque pareilles catastrophes se produisent, il est souvent trop tard pour y remédier. Voilà pourquoi j'exhorte le ministre à charger son ministère de recherches, car elles relèvent de lui.

Autant que j'ai pu m'en rendre compte, les brumées qui causent parfois la mort proviennent de la combustion de la houille tendre qui dégage des oxydes et du soufre. Combiné à l'eau, ou aux vapeurs d'eau dans l'air, le soufre forme de l'acide sulfurique.

Le ministre se préoccupera-t-il de l'aggravation des troubles pulmonaires dus à la pollution atmosphérique? Tiendra-t-il compte aussi de la multiplication des cas d'asthme, de bronchite et d'emphysème? La pollution de l'air empire ces maladies. La statistique laisse voir que ces dernières années, l'emphysème a augmenté de façon alarmante, pour ne citer que cette maladie. Le corps médical s'en soucie beaucoup, et il faudrait absolument entreprendre des recherches dans ce domaine.

Passons maintenant au tort que cause l'usage du tabac. Jusqu'à quel point le tabac endommage-t-il la santé de la population? Dans les grandes villes, l'air qu'on respire est pollué par les vapeurs d'échappement des automobiles, par la fumée des usines et par l'usage de la cigarette. Évidemment, les non-fumeurs souffrent moins de la pollution que les usagers du tabac—je parle ici surtout de ceux qui fument la cigarette. A la septième réunion annuelle des médecins spécialisés dans la recherche sur la pollution de l'air, des épidémiologistes ont signalé que la pollution causée par les particuliers eux-mêmes est de beaucoup plus nuisible à la santé que la plus sérieuse forme de pollution attribuable à la vie en société. Les habitués de la cigarette aspirent directement une fumée nocive, en plus de l'air pollué qui les entoure.

A titre d'exemple, un fumeur qui fume deux paquets de cigarettes par jour inhale à peu près 150 milligrammes de benzyprène par an. Ce problème est déjà grave. Non moins sérieux est le fait que le fumeur, en exhalant sa fumée, pollue l'air ambiant.